

1 – Le livre comme objet polysensoriel chez les bibliophiles

écrit par EN

Dans son article « La ville sonore : Quelles sources pour l’histoire du bruit urbain ? », Aimée Boutin revient sur la méthodologie développée dans son livre *City of Noise : Sound and Nineteenth-Century Paris*. Elle recense une gamme de sources possibles pour écouter les sons du passé et « enregistrer » les bruits d’une rue parisienne d’avant la révolution industrielle, avant que l’enregistrement sonore n’existe. Étudier l’histoire du bruit nécessite une approche pluridisciplinaire articulant musicologie, histoire de l’art, études littéraires, histoire, architecture et urbanisme. Cependant il serait impossible de tout écouter ; il est donc nécessaire de réfléchir à la sélection des bruits quotidiens qui retenaient l’attention des auditeurs du passé et qui sont parvenus à nos oreilles. Enfin, cette étude examine si la tâche de l’historien·ne du paysage sonore se caractérise par la reconstruction ou plutôt par l’interprétation du passé sonore, en esquisant quelques exemples de chaque approche.

Quelles sources pour l’histoire des sens?

écrit par EN

Sommaire :

- 1 – Marine LeBail, Université Toulouse Le Mirail : ***Le livre comme objet polysensoriel chez les bibliophiles.***
- 2 – Axel Hohnsbein, Université de Bordeaux : ***De la réceptivité à l’activité : lecture et mobilisation des sens dans la presse de vulgarisation scientifique du XIXème siècle.***
- 3 – Aya Umezawa, Université de Toyama : ***L’Histoire des sens et les prisonniers : la science pénitentiaire et la littérature des prisonniers.***
- 4 – Aimée Boutin, Florida State University : ***La ville sonore : quelles sources pour l’histoire du bruit urbain ?***
- 5 – Érika Wicky, Entretien avec Mylène Pardoën : ***Archéologie du paysage sonore : comment restituer le passé sensible et sensoriel ?***
- 6 – Corinne Doria School of Advanced Studies, University of Tyumen : ***Le spectacle de la vision. Le discours autour de l’œil et de la vue dans la presse scientifique et populaire au XIXème siècle.***

- 7- Corinne Doria, Entretien avec Clara Bleuzen : [La colorisation de films d'archives, l'exemple de la société de production Composite Films.](#)
- 8 - Hugo Hengl, Université Clermont Auvergne: [Régimes sensoriels modernistes : l'exemple de Rilke.](#)
- 9 - Érika Wicky, Université Louis Lumière, Lyon 2 : [Écrire l'Histoire de l'olfaction au XIX^{ème} siècle : l'exemplarité de Zola.](#)
- 10 - Table ronde : [Domestiquer les odeurs : Laurent Baridon, Jean-François Cabestan, Aurélien Davrius, Jean-Alexandre Perras, Nicolas Personne, Érika Wicky, Olivier Zeller.](#)
-

Histoire des sens : Sources et méthodes

Aimée Boutin, Corinne Doria et Érika Wicky

Bien que chacune de nous étudie une sensorialité particulière (l'ouïe, la vue et l'odorat) à travers différentes disciplines des sciences humaines, nous avons souvent pu constater d'importantes similitudes dans les questionnements méthodologiques soulevés par nos pratiques de l'histoire des sens. Ce numéro d'*Épistémocritique* répond à la nécessité que nous avons ressentie d'approfondir nos échanges, menés notamment lors d'un atelier de la [Société d'études romantiques et dix-neuviémistes](#) (2018), concernant les méthodes de l'histoire des sens et tout particulièrement le choix et le traitement spécifique des sources que cette approche nécessite. En effet, quelle que soit la perspective disciplinaire, la question des sources se pose de façon singulière lorsqu'il s'agit de saisir l'histoire de phénomènes aussi subtils, éphémères et individuels que les perceptions sensorielles. L'histoire des sens nécessite, en effet, de composer des méthodes pluridisciplinaires combinant différents outils d'analyse afin d'étudier dans une perspective historique les savoirs sur les sens véhiculés notamment par la presse et les textes littéraires.

S'interroger, en français, sur les méthodes de l'histoire des sens nous est aussi apparu nécessaire dans le contexte marqué par un épanouissement de ce champ dans la recherche francophone. En effet, s'inscrivant dans le prolongement du *Material Turn* (Howes, 2003), mais également redevable de l'histoire du corps (Corbin, Courtine et Vigarello, 2005) et de celle des sensibilités (Corbin, 2000), l'histoire des sens s'ancre toujours plus au cœur d'une actualité de la recherche si florissante que Mark M. Smith la qualifiait déjà en 2010 d'« explosion », tout en rappelant la profondeur de son enracinement dans une réflexion historiographique plus ancienne qui a émergé dès les écrits de Lucien Febvre (1941 ; Granget, 2014). Comme l'histoire de la culture visuelle, qui a souvent été comprise comme une histoire du regard, elle étudie la signification et les fonctions des sens et de la perception sensorielle, également considérés comme une construction culturelle et sociale (Howes, 2003). Si, pour des raisons de clarté méthodologique, elle étudie souvent les cinq sens¹, voire les sensations²,

indépendamment les uns des autres, elle envisage aussi parfois le sensorium comme un système et s'intéresse aux rapports de concurrence, de hiérarchie et d'analogie entre les sens (Dias, 2006). L'histoire des sens a ainsi pour vocation d'étudier les modèles sensoriels en vigueur à différentes époques afin de les historiciser et de mesurer la manière dont ils ont façonné le rapport au monde des contemporains³.

Très redevable au *Centre for Sensory Studies* créé à Montréal à la fin des années 1980⁴, l'histoire des sens s'est tout d'abord développée dans le contexte anglo-américain et, plus récemment, a pris une expansion considérable parmi les travaux des historien·ne·s francophones⁵, notamment au sein du groupe de recherche *Cultures sensibles* (université de Liège). Paru en 2017, le recueil d'entretiens réalisé par l'anthropologue Marie-Luce Gélard rend bien compte de la genèse multidisciplinaire des études sensorielles qui ont d'emblée croisé histoire et anthropologie. La multiplication des regards et le dialogue entre les perspectives et les disciplines qu'appelle l'histoire des sens s'expriment également dans le numéro de la revue *Hermès* (2016) consacré au rôle des sens dans la communication. L'ampleur du champ de recherche ouvert par l'histoire des sens s'accompagne d'une imprécision de ses frontières. Cela permet à l'histoire des sens de bénéficier des contributions aux recherches historiques menées dans plusieurs domaines connexes comme l'histoire des émotions (Boddice et Smith, 2020), celles de la gastronomie (Csergo et Desbuissons, 2018) et de la parfumerie (Briot, 2015 ; Lheureux, 2016), celle de l'hygiénisme (Vigarelli, 1987 ; Csergo, 1988), etc. En outre, sa capacité à révéler les mécanismes de différenciation rend l'histoire des sens particulièrement utile aux approches transversales telles que les *études genre* (Krampl et Schulte, 2020) et les études postcoloniales (Smith, 2006 ; Kettler, 2020). Enfin, l'histoire des sens est très prisée pour la faculté qu'on lui prête à rendre l'histoire plus vivante et incarnée, plus personnelle et intime aussi, ce dont témoignent, par exemple, les recherches et expériences visant à restituer l'odeur ou le bruit des batailles, menées dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale⁶.

La recherche sur l'histoire des sens a aussi considérablement bénéficié du dialogue offert par les progrès de la recherche sur les sens en dehors du domaine des sciences humaines. Ainsi, une importante série de travaux sur les interactions sensorielles a été menée au cours des dernières décennies par les neuroscientifiques⁷ qui étudient les interactions entre les facultés sensorielles dont elles proposent une classification qui, loin des cinq sens externes identifiés par Aristote, peut aller jusqu'à 33 facultés sensorielles⁸. Les contributions provenant de ce domaine sont de plus en plus intégrées aux travaux en sciences humaines sur les sens⁹, malgré un degré de complexité important qui relève notamment de la difficulté d'articuler des perspectives, méthodologies et procédés disciplinaires traditionnellement très éloignés. La neuro-histoire (Smail, 2007), en particulier, s'intéresse aux savoirs du cerveau, fournissant de nouvelles approches pour choisir et appréhender les sources de l'histoire des sens¹⁰.

Pour saisir la dimension culturelle des perceptions sensorielles, qui sont aussi des instruments de production de savoir, les historien·ne·s doivent à la fois recourir à des réseaux de sources variées et se munir d'outils spécifiques pour les analyser. Le

langage et son histoire, tout d'abord, recèlent une multitude d'indices que l'on peut déceler dans des expressions familières (être doté de goût, de tact ou de flair évoque ainsi trois qualités bien distinctes) de sorte que la linguistique¹¹ et les études littéraires offrent des contributions particulièrement précieuses à l'histoire des sens¹². Parmi les documents que celle-ci convoque et analyse, figurent des traités médicaux ou religieux ainsi que des ouvrages techniques et scientifiques, mais également des documents aussi variés que des articles de presse, frontispices, images documentaires, etc. Des sources au caractère artistique et littéraire affirmé sont souvent croisées avec ces documents, car elles peuvent aussi rendre compte efficacement des conceptions attachées aux sens, quoiqu'elles nécessitent une méthodologie spécifique, en raison notamment de leur statut singulier d'œuvre, c'est-à-dire de lieu d'expression d'une créativité propre cherchant, éventuellement, à susciter une réaction sensible ou sensorielle auprès des lecteur·trice·s ou des spectateur·trice·s. Parce qu'elles sont l'expression d'un regard sur le monde, ces œuvres ont pu offrir un point de vue singulier sur l'histoire des sens ouvrant de nouvelles perspectives de recherche. Baudelaire et Rimbaud, par exemple, ont proposé une interprétation singulière du concept scientifique de synesthésie, influençant non seulement la définition de ce mot, mais aussi les conceptions du sensorium partagées à leur époque.

C'est pourquoi nous proposons ici d'interroger cette multiplicité des sources et le recours tout particulier qu'ont les historien·ne·s des sens aux sources artistiques et littéraires, mais aussi d'observer comment l'histoire de l'art et de l'architecture ainsi que les études littéraires convoquent les questions spécifiques de l'histoire des sens pour enrichir leurs analyses (Di Bello et Koureas, 2010). La nécessité de croiser les sources pour approcher la connaissance du sensible conduit à composer des approches pluridisciplinaires (Charle, 2019) dont nous proposons d'étudier les procédés à travers plusieurs exemples. Pour cela, nous avons sollicité des chercheur·se·s spécialistes d'histoire des sens, mais aussi des spécialistes issus d'autres disciplines, dont les corpus et les méthodes permettent également de saisir des enjeux sensoriels. Le dialogue multidisciplinaire étant nécessaire dans ce domaine, la plupart des contributions sont issues de deux journées d'étude organisées en 2018-2019 ayant permis d'échanger autour de ces enjeux¹³. En outre, ce questionnement sur les sources ne saurait être complet sans aborder les reconstitutions historiques qui, tout en s'appuyant sur des sources textuelles, permettent de retrouver à défaut des sensations du passé, qui sont historiquement déterminées, les stimuli qui les suscitaient¹⁴.

Les sources envisagées ici appartiennent aux XVIIIème et XIXème siècles qui ont particulièrement attiré l'attention des historien·ne·s des sens, dont Alain Corbin, qui ont exploité une diversité des perceptions sensorielles que Constance Classen attribue notamment à l'augmentation des contrastes sociaux entre riches et pauvres, entre les habitants de la ville et ceux de la campagne (2014). Pour cette raison, l'intérêt pour la culture sensible s'est fait particulièrement sentir dans les études urbaines. Les rapports entre sens, ville et liens sociaux sont déterminants, comme l'ont bien rappelé les rédacteurs du livre *Les Cinq Sens de la ville* (2013) : « Les sens font la ville. Les sens fondent en effet la réalité sociale de l'espace¹⁵ ». Étudiée avec une grande attention portée aux stimulations sensorielles recherchées ou observées lors de ses errances, la

figure littéraire du flâneur a notamment permis de mieux comprendre l'expérience sensorielle de la ville aux XIX^{ème}-XX^{ème} siècles¹⁶. Si les critiques littéraires et les historien·ne·s de l'art se sont longtemps intéressé·e·s exclusivement au spectacle (visuel) urbain, aujourd'hui les chercheur·se·s sont sensibles aux bruits ou aux mélodies, aux puanteurs ou aux parfums, aux vibrations ou aux effleurements perçus dans la ville par ceux et celles qui y flânent. Pour faire état de ce déplacement des centres d'intérêt de la recherche, on peut mesurer la différence entre ce qui constituait l'acmé de la recherche en 1984 lorsque l'historien de l'art T. J. Clark publiait un chapitre sur la vue depuis Notre-Dame de Paris dans *The Painting of Modern Life* et les travaux actuels en archéologie acoustique de Mylène Pardoën qui restitue les sonorités de la cathédrale en partie incendiée en 2019¹⁷. Nous sommes d'autant plus convaincus du rapport indissociable entre intersensorialité et identité urbaine en 2020-2021 à cause de l'absence radicale des sensations habituelles qui nous accompagnaient et nous orientaient dans notre quotidien. Dans la grande ville déserte, silencieuse et désodorisée à cause de la pandémie du COVID-19, la diminution des stimulations sensorielles fait que nous souffrons tout·e·s un peu de l'anosmie et l'agueusie qui frappent très sérieusement certaines personnes souffrant de cette maladie.

C'est donc en pleine résonance avec l'actualité que l'histoire des sens se penche sur le passé et plus particulièrement sur le long XIX^{ème} siècle, une période qui a fait l'objet de nombreuses investigations consacrées aux sens dans le champ des études sur les arts et la littérature et dont le corpus a à la fois contribué à rendre compte et à modeler les modèles sensoriels à l'étude. En effet, *L'Âge des empires*, comme le nomme Constance Classen dans la série *A Cultural History of the Senses* (2016), se prête particulièrement bien aux recherches menées en histoire des sens, tout d'abord parce que l'urbanisation, l'industrialisation et la colonisation qui caractérisent cette période ont amené de nouvelles perceptions sensorielles, mais aussi parce que l'évolution de la stratification sociale à cette période a contribué à différencier socialement ces perceptions. Ainsi, un motif privilégié de la toile de Jouy au XVIII^{ème} siècle, l'ananas, quoique cultivé en serre, est resté un fruit rare et onéreux jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, mais la notion de son goût a été démocratisée par la confiserie grâce aux progrès de la chimie qui en a proposé un ersatz¹⁸. Ces essences artificielles ne tarderont pas à permettre un développement et une démocratisation exceptionnelle de la parfumerie qui bénéficie des développements de l'industrie chimique autant que la peinture qui avait reçu dans des laboratoires au début du siècle de nouvelles teintes, comme le vert de Scheele. On pourrait ainsi multiplier les exemples de nouvelles perceptions datées du long XIX^{ème} siècle, mais cette période n'a pas seulement transformé la palette des sensations accessibles, elle a aussi modifié les conceptions liées aux perceptions sensorielles, notamment en développant la notion d'objectivité (Daston & Galisen, 2007) et en fondant sur les sens un savoir social (Corbin, 1982).

Les nouvelles réalités historiques décrites ci-dessus ont eu une influence décisive sur le traitement des sens dans la littérature des XIX^{ème}-XX^{ème} siècles. Un développement exhaustif n'ayant pas sa place dans cette introduction, signalons seulement les grandes lignes de l'évolution, voire de l'alternance des approches au cours de la modernité : si le romantisme, le symbolisme et le surréalisme favorisent l'expression des réactions

sensorielles et affectives dans toute leur singularité (on le voit dans les mémoires et la poésie lyrique, deux genres évoqués dans ce volume), le réalisme et le naturalisme tentent de s'appuyer sur les sciences pour peindre leur société et en documenter les mœurs. Quelle que soit leur affiliation esthétique, les écrivain·e·s interrogent la vie des sens pour exprimer leur manière d'être au monde et celle de leurs contemporains.

Cela nous amène à nous demander s'il y a des changements importants dans la nature des sources et des perceptions au tournant de la modernité (XIX^{ème}-XX^{ème} siècles). D'une part, il est clair que l'essor du livre imprimé au XIX^{ème} siècle augmente la nature et la quantité de documents susceptibles d'intéresser les chercheurs en études sensorielles. Il y a de plus en plus d'écrits et leur contenu se diversifie ; dans ce volume, il est question du roman, des guides de voyages illustrés, des éditions de luxe pour bibliophiles, des mémoires, des manuels scientifiques, etc... L'impulsion de la presse au contact de nouvelles techniques et de nouveaux lectorats permet le développement du reportage, de la critique et de la presse de vulgarisation. Il en va de même pour les sources médiatiques : les nouvelles technologies inventées à la fin du XIX^{ème} siècle telles que la photographie, l'enregistrement sonore et le cinéma vont renouveler le fond documentaire. D'autre part, le changement le plus radical entraîné par la modernité a trait non à la nature et la variété des sources mais à la façon dont on a appréhendé, voire objectivé les perceptions. En effet, quantifier et objectiver, ou encore instrumentaliser l'observation, deviennent le nouveau *modus operandi*. Une réflexion sur les sources propres à l'histoire des sens au tournant de la modernité peut donc profiter de ces nouveaux types de documents, notamment les médias, tout en mesurant comment leur instrumentalisation a influencé l'appréhension sensorielle et la conception de la matérialité sensible.

Ces enjeux sont au centre des trois premières contributions sur la transmission du savoir au XIX^{ème} siècle. C'est tout d'abord à la spécificité du support livre que s'intéresse Marine LeBail, spécialiste de littérature française et d'histoire du livre, qui étudie la dimension polysensorielle des livres et du plaisir de la lecture tel qu'il est décrit dans les textes du XIX^{ème} siècle. Également attentif à la place des sens dans la transmission du savoir, Axel Hohnsbein, spécialiste d'histoire de la presse populaire, analyse l'évolution de la place des sens dans les stratégies de transmission du savoir développées par la presse de vulgarisation scientifique à la fin du XIX^{ème} siècle. Par ailleurs, l'épreuve du confinement des prisonniers n'est pas toujours transmise par les historiens dans toute sa matérialité sensorielle, si bien que la singularité de leurs expériences se perd dans les traités d'hygiénistes dont le but était de rendre compte de la vie des prisonniers en s'appuyant sur des données objectives. Se penchant sur les écrits de prisonniers ainsi que sur les textes qui leur étaient consacrés au XIX^{ème} siècle, Aya Umezawa, historienne dont les travaux se situent à la croisée de l'histoire sociale et culturelle, s'applique à retrouver la trace de l'expérience sensorielle de la prison.

Dédiées à deux sensorialités différentes, les contributions d'Aimée Boutin et de Corinne Doria s'interrogent sur les moyens de documenter la perception sensorielle. Ce questionnement donne à Aimée Boutin l'occasion de revenir sur la méthodologie développée pour la rédaction de son livre *City of Noise : Sound and Nineteenth-Century*

Paris (2015) et d'analyser les différentes sources convoquées et croisées pour retrouver l'ambiance sonore d'une époque. Chercheuse pluridisciplinaire croisant les études littéraires, urbaines et les *sound studies*, Boutin allie l'analyse littéraire (notamment de la poésie et des guides encyclopédiques de Paris) avec celle de sources législatives ou matérielles. La contribution de Boutin gagne beaucoup à être lue en regard de l'entretien avec Mylène Pardoën, archéologue du paysage sonore. Si elles exploitent les mêmes sources pour recenser les sons disparus, leurs objectifs (interpréter les bruits de la ville ou reconstruire le paysage sonore) diffèrent et se complètent. Historienne de la médecine travaillant sur l'histoire sociale et culturelle de l'ophtalmologie, Corinne Doria, quant à elle, s'interroge sur le sens de la vue et sur la connaissance de cette sensorialité dont témoigne le dialogue entre la presse médicale spécialisée et la presse populaire. Son entretien avec Clara Bleuzen, qui colorise des films documentaires de la première moitié du XX^{ème} siècle, fait également pendant à son article. Les deux entretiens avec des actrices de reconstitutions, Pardoën et Bleuzen, permettent de mieux comprendre le travail de reconstitution historique qui nécessite souvent des recherches relevant de l'histoire des sens et sur lequel, en retour, la recherche en histoire des sens s'appuie parfois, tantôt pour mieux comprendre les phénomènes qu'elle étudie, tantôt pour valoriser ses travaux auprès d'un public plus large. Ces quatre études ont l'avantage de surprendre par leur approche atypique et l'usage intersensoriel de la culture visuelle : Boutin et Pardoën recensent le bruit dans les sources visuelles alors que Doria et Bleuzen se détachent des sources habituelles sur la vision pour s'intéresser à la construction du sens de la vue et la vulgarisation des savoirs qui le concernent aux XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.

Hugo Hengel se livre ensuite à une analyse fine de l'œuvre de Rilke de façon à mettre en évidence l'importance des sens dans la poétique de cet auteur et ce qui distingue les conceptions de ce poète en ce qui concerne les perceptions sensorielles. Se consacrant également à un auteur particulier, Érika Wicky s'interroge sur le rôle d'exemple que les historiens actuels des odeurs et de l'odorat attribuent très souvent à Zola. Tous deux montrent ainsi comment la singularité d'un auteur peut être articulée à une réflexion plus vaste sur l'histoire des sens, même s'il sera toujours difficile d'expliquer pourquoi, à la même époque, certains écrivains sont plus portés à décrire la vie des sens que d'autres. Les deux contributions sur Rilke et sur la réception de Zola invitent également à réfléchir aux importantes transformations du sensorium occidental pendant la modernité.

Pour finir, mettant en exergue le bénéfice que l'histoire des sens peut retirer de perspectives croisées, une table ronde dédiée à la question de l'odorat dans l'espace privé (XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècle) réunit six chercheurs spécialistes d'histoire de l'habitat urbain (Olivier Zeller), de littérature (Jean-Alexandre Perras) et d'histoire de l'architecture pour se pencher sur la contribution que peuvent apporter à l'histoire des sens diverses sources spécifiques comme les plans architecturaux (Jean-François Cabestan), le fameux ouvrage de Bastide *La petite maison* (Aurélien Davrius), les écrits des utopistes (Laurent Baridon) ou encore l'apparition et la distribution de fumeurs (Nicolas Personne). Cette table ronde, les deux entretiens ainsi que les sept contributions à ce volume nous éclairent sur ce que les sources relevant de diverses disciplines, genres ou méthodologies peuvent apporter à l'histoire des sens.

Ouvrages cités :

Boddice, Rob et Mark M. Smith, *Emotion, Sense, Experience*, Londres, Cambridge University Press, 2020.

Boutin, Aimée (dir.), « The Flâneur and the senses », *Dix-Neuf*, vol. 16, n°2, 2012.

Boutin, Aimée, *City of Noise: Sound and Nineteenth-Century Paris*, Urbana-Champaign, University of Illinois Press, 2015.

Briot, Eugénie, *La Fabrique des parfums : naissance d'une industrie de luxe*, Paris, Vendémiaire, 2015.

Calvertet, Gemma et Charles Spence, *The Handbook of Multisensory Processes*, Cambridge, MIT Press, 2004.

Charle, Christophe, « Méthodes historiques et méthodes littéraires, pour un usage croisé », *Romantisme*, n°143, 2019.

Clark, T. J., « The View From Notre-Dame », *The Painting of Modern Life: Paris in the Art of Manet and His Followers*, Princeton, Princeton University Press, 1985, p. 23-78.

Classen, Constance, « Introduction: The Transformation of Perception », in Constance Classen (dir.), *A Cultural History of the Senses in the Age of Empire*, Londres, Bloomsbury, 2014, p. 1-24.

Corbin, Alain, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, *Histoire du corps*, Paris, Seuil, 2005.

Corbin, Alain, « Les historiens et la fiction : usages, tentation, nécessité... », *Le Débat*, 2011, Vol. 3, n°165, p. 57-61.

Corbin, Alain, *Une histoire des sens: Le Miasme et la jonquille, Le Village des cannibales, Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot*, préface de Pascal Ory, Paris, Robert Laffont, 2016.

Corbin, Alain, *Histoire du sensible*, Entretiens avec Gilles Heuré, Paris, La découverte, 2000.

Cowan, Alexander et Jill Stewart (dir.), *The City and the Senses*, New York, Routledge, 2007.

Csergo, Julia et Frédérique Desbuissons (dir.), *Le Cuisinier et l'art. Art du cuisinier et cuisine d'artiste, XVI^e-XXI^e siècle*, Paris, Éditions de l'Institut national d'histoire de l'art et Chartres, Menu Fretin, 2018.

Csergo, Julia, *Liberté, égalité, propreté : La morale de l'hygiène au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1988.

- Cuypere, Peter de, *The Smell of War*, Poperinge, 2015. En ligne : [\[www.thesmellofwar.be\]](http://www.thesmellofwar.be) (consulté le 15 février, 2021)
- Daston, Lorraine et Peter Galisen, *Objectivity*, New York, Zone Books, 2007.
- Di Bello, Patrizia et Gabriel Koureas (dir.), *Art, History and the Senses: 1830 to the Present*, New York, Ashgate/Routledge, 2010.
- Diaconu et al. (dir.), *Senses and the City*, Munster, 2011.
- Dias, Nélia, *La Mesure des sens : les anthropologues et le corps humain au XIXe siècle*, Paris, Aubier, 2006.
- Digonnet, Rémi, *Métaphore et olfaction : une approche cognitive*, Paris, Honoré Champion, 2016.
- Duché, Véronique (dir.), *L'acide dans la littérature*, Paris, Classiques Garnier, 2015.
- Bruce Durie, « Senses Special : Doors of Perception », *NewScientist*, 26 janvier 2005, En ligne : [\[https://www.newscientist.com/article/mg18524841-600-senses-special-doors-of-perception/\]](https://www.newscientist.com/article/mg18524841-600-senses-special-doors-of-perception/) (consulté le 20 février 2021).
- Febvre, Lucien, « Comment reconstituer la vie affective d'autrefois? La sensibilité et l'histoire », *Annales d'histoire sociale*, n°1-2, 1941, p. 5-20.
- Friedman, Emily C., « Introduction: The Ghost of a Perfume, the Challenge of Recovery », in *Reading Smell in Eighteenth-Century Fiction*, Lewisburg, Bucknell University Press, 2016, p. 1-24.
- Galanopoulou, Léa, « Comment reconstruire le son de Notre-Dame ? », *CNRS Le Journal*, 8 novembre 2019, [En ligne: \[https://lejournale.cnrs.fr/articles/comment-reconstruire-le-son-de-notre-dame\]](https://lejournale.cnrs.fr/articles/comment-reconstruire-le-son-de-notre-dame) (consulté le 9 février, 2021)
- Gélard, Marie-Luce, « L'Anthropologie sensorielle en France: un champ en devenir ? », *L'Homme*, n°217, 2016.
- Gélard, Marie-Luce, *Les sens en mots. Entretiens avec Joël Candau, Alain Corbin, David Howes, François Laplantine, David Le Breton, Georges Vigarello*, Paris, Petra, 2017.
- Gétreau, Florence (dir.), *Entendre la Guerre. Silence, musiques et sons en 14-18*, Gallimard et Historial de la Grande Guerre, 2014.
- Goulet, Andrea, *Optiques: The Science of the Eye and the Birth of Modern French Fiction*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2006.
- Granger, Christophe, « Le Monde comme perception », *Vingtième siècle Revue d'histoire*, n°123, 2014, p. 3-20.

- Hoffmann, Viktoria von, *Goûter le monde. Une histoire culturelle du goût à l'époque moderne*, Bruxelles, Peter Lang, 2013.
- Howes, David et al, *A Cultural History of the Senses*, Londres, Bloomsbury, 2014.
- Howes, David, *Sensual Relations: Engaging the Senses in Culture and Social Theory*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2003.
- Jütte, Robert, *A History of the Senses from Antiquity to Cyberspace*, Cambridge, Polity, 2005.
- Kettler, Andrew, *The Smell of Slavery: Olfactory Racism and the Atlantic World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020.
- Krampl, Ulrike et Regina Schulte (dir.), *Verstörte Sinne (Sens altérés), L'Homme. Europäische Zeitschrift für feministische Geschichtswissenschaft/European Journal of Feminist History* vol. 31, n°2, 2020.
- La Rocca, Fabio, « A theoretical approach to the *flâneur* and the sensitive perception of the metropolis », *Sociétés*, 2017/1 (n° 135), p. 9-17.
- Lheureux, Rosine, *Une histoire des parfumeurs : France 1850-1910*, Paris, Champ Vallon, 2016.
- Lyon-Caen, Judith et Dinah Ribard, *L'historien et la littérature*, Paris, La Découverte, 2010.
- Munier, Brigitte et Éric Letonturier (dir.), « La voie des sens », *Hermès*, n°74, 2016.
- Murail, Estelle, « A body passes by: the *flâneur* and the senses in nineteenth-century London and Paris », *The Senses and Society*, 12.2, 2017, p. 162-176.
- Retaillaud-Bajac, Emmanuelle et Robert Beck (dir), *Les cinq sens de la ville*, PU François Rabelais, 2013.
- Rimmel, Eugène, *Le livre des parfums*, Paris, Dentu, 1870.
- Sicotte, Geneviève, *Le Festin lu. Le repas chez Flaubert, Zola et Huysmans*, Liber, 2009.
- Smail, Daniel Lord, *On Deep History and the Brain*, Berkeley, University of California Press, 2007.
- Smith, Mark M., « Looking back : The Explosion of Sensory History », *The Psychologist*, vol. 23, n°10, octobre 2010, En ligne : [<https://thepsychologist.bps.org.uk/volume-23/edition-10/looking-back-explosion-sensory-history>] (consulté le 16 février, 2021)
- Smith, Mark M., *How Race is Made. Slavery, Segregation, and the Senses*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2006.

Smith, Mark M., *Sensory History*, Londres, Bloomsbury, 2007.

Stein, Barry et Alex Meredith, *The Merging of the Senses*, Londres, MIT Press, 1994.

Vigarelo, Georges, *Le Propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Seuil, Collection « Points-Histoire », 1987.

¹ Voir, par exemple : Viktoria von Hoffmann, *Goûter le monde. Une histoire culturelle du goût à l'époque moderne*, Bruxelles, Peter Lang, 2013.

² Voir, par exemple : *L'acide dans la littérature*, Véronique Duché (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2015.

³ Voir à ce sujet : Mark Smith, *Sensory History*, Londres, Bloomsbury, 2007 et Robert Jütte, *A History of the Senses from Antiquity to Cyberspace*, Cambridge, Polity, 2005.

⁴ Parmi les publications importantes de ce groupe, mentionnons cette série en six volumes : *A Cultural History of the Senses*, Londres, Bloomsbury, 2014.

⁵ Pour un état des lieux historiographique : « L'Anthropologie sensorielle en France: un champ en devenir ? », *L'Homme*, n°217, 2016. Voir aussi : Alain Corbin, *Une histoire des sens: Le Miasme et la jonquille, Le Village des cannibales, Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot*, préface de Pascal Ory, Paris, Robert Laffont, 2016.

⁶ Voir, par exemple, l'exposition *The Smell of War* (commissaire Peter de Cuypere) organisée en 2015 à Poperinge pour commémorer le centenaire des premières attaques au gaz durant la Première Guerre mondiale, ou les recherches dont rend compte le volume *Entendre la Guerre. Silence, musiques et sons en 14-18*, sous la direction de Florence Gétreau, Gallimard et Historial de la Grande Guerre, 2014.

⁷ Sur le sujet nous renvoyons à Barry Stein et Alex Meredith, *The Merging of the Senses*, Londres, MIT Press, 1994; Gemma Calvert et Charles Spence, *The Handbook of Multisensory Processes*, Cambridge, MIT Press, 2004.

⁸ Ceux-ci incluent, parmi d'autres, le sens de l'équilibre, la proprioception, la thermoception, la perception de la douleur (sens algique), etc. Voir à ce sujet : Bruce Durie, « Senses Special : Doors of Perception », *NewScientist*, 26 janvier 2005, En ligne : [https://www.newscientist.com/article/mg18524841-600-senses-special-doors-of-perception/] (consulté le 20 février 2021).

⁹ Voir notamment le projet [Rethinking the Senses: Uniting Philosophy and Neuroscience of Perception](#), (AHRC, 2013-2016) ainsi que le projet [Kôdô - La création olfactive du Kôdô vers les pratiques artistiques contemporaines](#) (ANR, 2010-2014) mené par Chantal Jaquet, Didier Trotier et Roland Salesse.

¹⁰ Par exemple, sur les rapports entre neuro-histoire et histoire des sons, voir Alexandre

Vincent, « Aux paradis artificiels de l'historien », *Tracés*, HS14, 2014. Sites consultés le 20 / 02 /2021

¹¹ Voir, par exemple : Rémi Digonnet, *Métaphore et olfaction : une approche cognitive*, Paris, Honoré Champion, 2016.

¹² Voir notamment : Alain Corbin, « Les historiens et la fiction : usages, tentation, nécessité... », *Le Débat*, 2011, Vol. 3, n°165, p. 57-61 et Judith Lyon-Caen et Dinah Ribard, *L'historien et la littérature*, Paris, La Découverte, 2010. Du point de vue des études littéraires, voir, par exemple : Aimée Boutin, *City of Noise: Sound and Nineteenth-Century Paris*, University of Illinois Press, 2015 ; Andrea Goulet, *Optiques: The Science of the Eye and the Birth of Modern French Fiction*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2006; Geneviève Sicotte, *Le Festin lu. Le repas chez Flaubert, Zola et Huysmans*, Liber, 2009.

¹³ La première journée d'étude est un atelier de la [Société d'études romantiques et dix-neuviémistes](#) intitulé *Quelles sources pour l'histoire des sens?* organisé par Érika Wicky à la Fondation Biermans-Lapôtre (Cité internationale universitaire, Paris) en septembre 2018 et la seconde une journée d'étude intitulée *Domestiquer les odeurs : l'odorat et la construction de l'espace privé (XVIIIe-XIXe siècle)*, organisé par Laurent Baridon et Érika Wicky au Collegium de Lyon, Institut d'études avancées en juin 2019.

¹⁴ Voir à ce sujet : Emily C. Friedman, « Introduction: The Ghost of a Perfume, the Challenge of Recovery », *Reading Smell in Eighteenth-Century Fiction*, Lewisburg, Bucknell University Press, 2016.

¹⁵ Quelques œuvres qui mettent en valeur la sensorialité dans les études urbaines ont fait date: *The City and the Senses*, Cowan & Stewart (dir), Routledge, 2007; *Senses and the City*, Diaconu et al. (dir), Munster, 2011; *Les cinq sens de la ville*, Emmanuelle Retaillaud-Bajac et Robert Beck (dir), PU François Rabelais, 2013. Daniel Morat (Freie Universität Berlin, Allemagne) et Nicolas Kenny (Simon Fraser University, Vancouver, Canada) travaillent actuellement dans ce domaine.

¹⁶ « The Flâneur and the senses », Aimée Boutin (dir.), *Dix-Neuf*, vol. 16. 2, 2012. Fabio La Rocca, « A theoretical approach to the flâneur and the sensitive perception of the metropolis », *Sociétés*, 2017/1 (n° 135), p. 9-17. Estelle Murail, « A body passes by: the flâneur and the senses in nineteenth-century London and Paris », *The Senses and Society*, 12.2, 2017, p. 162-176.

¹⁷ T. J. Clark, « The View From Notre-Dame », *The Painting of Modern Life: Paris in the Art of Manet and His Followers*, Princeton University Press, 1985, p. 23-78. Léa Galanopoulo, « Comment reconstruire le son de Notre-Dame ? », *CNRS Le Journal*, 8 novembre 2019, <https://lejournel.cnrs.fr/articles/comment-reconstruire-le-son-de-notre-dame>, consulté le 9 février, 2021.

¹⁸ « Les essences artificielles de fruits, qui servent plus à la confiserie qu'à la parfumerie, sont toutes des éthers ; l'essence de poires est un éther amylique, l'essence de pommes un éther valérianique, et l'essence d'ananas un éther butyrique ». Eugène Rimmel, *Le livre des parfums*, Paris, Dentu, 1870, p. 402.

[Penser la ligne brisée](#)

écrit par EN

Études réunies par

Anne Chassagnol, Camille Joseph et Andrée-Anne Kekeh-Dika

ISBN numérique PDF : 979-10-97361-10-5

[Télécharger l'ouvrage PDF](#)

Table des matières et résumés

Introduction

Anne Chassagnol, Camille Joseph et Andrée-Anne Kekeh-Dika

Généalogie d'une figure : la singularité de la ligne brisée

1. Trois études de cas autour du motif de la ligne brisée dans les sciences mathématiques

Jenny Boucard et Christophe Eckes

Dans cet article, nous nous intéressons à trois corpus de textes mathématiques faisant intervenir des figures ou des représentations diagrammatiques autour de la ligne brisée. Nous déterminons par ce biais les fonctions qui peuvent être assignées à de telles représentations, tantôt dans l'économie des raisonnements, tantôt pour distinguer ou préciser certains concepts mathématiques fondamentaux – nous pensons en particulier à la continuité et à la dérivabilité –, tantôt pour résoudre des problèmes. Dans un premier temps, nous aborderons les exemples très classiques des propositions I. 14 et I. 27 des *Éléments* d'Euclide. Dans un deuxième temps, nous montrerons à travers quelques exemples classiques, à savoir la courbe de Peano et la courbe de Koch, comment certaines lignes brisées, devenues génériques, permettent d'aboutir à des résultats contre-intuitifs. Dans un dernier temps, nous nous attarderons sur la polygraphie du cavalier, un problème de situation qui peut être résolu en s'appuyant sur le motif de la ligne brisée. Ce problème admet des ramifications dans les mathématiques récréatives, l'art ornemental, ainsi que la littérature.

[Télécharger le chapitre 1 – PDF.](#)

2. La ligne brisée dans les ouvrages d'ornement : diagramme, trace, fil, geste, énergie

Estelle Thibault

Cet article cherche à mieux comprendre le statut et les significations accordées à la ligne brisée dans un ensemble de recueils et traités d'ornement publiés dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Ces ouvrages rédigés par des artistes, architectes, techniciens, théoriciens ou pédagogues sont souvent très illustrés et décrivent les motifs en conjuguant des analyses géométriques, des commentaires sur leur valeur culturelle ou encore des observations sur leurs caractéristiques matérielles et techniques. Lignes brisées, zigzags, méandres, dents ou grecques sont tantôt opposés à la ligne droite, tantôt à la ligne ondulée, et font l'objet d'interprétations assez diversifiées. Dans un premier temps, nous tenterons de comprendre ce que la ligne brisée représente dans les méthodes de composition ornementale : de simples diagrammes ou des éléments matériels concrets, traces, fils ou tiges, associés à différents gestes techniques. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux valeurs culturelles qui sont associées à certains de ces motifs en fonction des traditions auxquelles ils appartiennent, des zigzags dits primitifs aux grecques classiques qui sont les plus élevées dans la hiérarchie esthétique. Dans un troisième temps, prolongeant l'enquête vers le début du XX^{ème} siècle –c'est-à-dire vers une période nettement moins favorable à l'ornement –, nous observerons les tonalités affectives dont ces lignes ont pu être investies, dès lors qu'elles sont envisagées comme des incarnations de la vie : expression d'émotions, de forces, d'énergie et de mouvements.

[Télécharger le chapitre 2 – PDF.](#)

In situ, ex situ / Hors la page

3. Lignes brisées, recollées et démontées en linguistique informatique

Pierre Zweigenbaum

La parole est linéaire : elle s'écoule dans le temps. Cette linéarité est en réalité brisée à de nombreux niveaux, par contingence (contraintes d'écriture) ou intrinsèquement (unités linguistiques). Elle est de plus une forme de transmission par un locuteur qui génère un énoncé, d'une pensée et d'un matériau linguistique qui sont a priori non-linéaires, que l'interlocuteur doit reconstituer lorsqu'il analyse l'énoncé à partir de cette forme linéaire intermédiaire.

La linguistique informatique, ou traitement automatique des langues, vise à modéliser informatiquement les phénomènes linguistiques et à automatiser le traitement d'énoncés langagiers par des ordinateurs : correction orthographique, traduction automatique, extraction d'information en sont des exemples. Elle doit, de ce fait, concevoir des algorithmes pour résoudre automatiquement de multiples problèmes de passage de lignes brisées à des lignes continues et inversement de segmentation de lignes continues

en lignes brisées (ligne continue vs brisée) ou de reconstitution des structures non-linéaires sous-jacentes à la langue (ligne continue vs non-ligne).

Nous verrons, d'une part, comment l'informatique met en place de multiples niveaux de représentation d'un texte dont certains donnent la vision d'une ligne continue alors que d'autres en font une ligne brisée. Nous présenterons, d'autre part, la façon dont le traitement automatique des langues découpe la ligne d'un texte en segments selon les unités linguistiques qui le composent, et au-delà de ces segments cherche à recouvrer l'arbre ou le graphe des relations entre ces unités linguistiques.

[Télécharger le chapitre 3 – PDF.](#)

4. **Anatomy of a Broken Line: Why Zigzags Matter in Picturebooks**

Anne Chassagnol

If numerous studies have been devoted to the use of geometry in picture-books, the role of lines in this medium has been overlooked in contemporary research. This article will particularly focus on zigzags and disconnected lines in children's books. Far from being a graphic accident, they represent a key stage in early literacy. Using Maria Montessori and her concept of psycho geometry, I will show that broken lines help pre-schoolers identify the shapes of the alphabet, preparing them to form letters on the page. This article will also explore the narrative value of broken lines and the manner in which they function as visual metaphors that are indicative of a disruption in the plot. Drawing on Scott McCloud's analysis in *Understanding Comics. The Invisible Art*, I will contend that the sudden interruption of a line signals a narrative change. Finally, this article will examine the interactive dimension of broken lines.

[Télécharger le chapitre 4 – PDF.](#)

5. **L'hétérogénéité graphique en bande dessinée**

Côme Martin

Asterios Polyp de David Mazzucchelli, publié en 2009, se présente comme un roman graphique très conventionnel. Pourtant, de par son usage original de la couleur, par la représentation graphique de ses protagonistes et de la typographie, il se révèle après analyse un cas exemplaire d'application d'une hétérogénéité graphique au service d'un récit protéiforme et d'une caractérisation complexe du personnage éponyme. En détournant des codes qui semblent contraindre son média et en laissant au lecteur nombre d'espaces interprétatifs au lieu d'explicitement ses intentions, Mazzucchelli produit une œuvre maîtrisée en tous ses aspects et représentative de la bande dessinée d'auteur contemporaine.

[Télécharger le chapitre 5 – PDF.](#)

Débordements, échappées : espaces entoilés

6. Toutes à la ligne : de Arundhati Roy à Chiharu Shiota, la grammaire du fil

Elsa Sacksick

Le roman de Arundhati Roy, *The God of Small Things*, est traversé de lignes brisées et se construit sur cette dynamique en convoquant la métaphore du fil. Qu'il s'agisse de la ligne narrative, syntagmatique ou des mots eux-mêmes, toutes les lignes sont systématiquement coupées, cisailées mais aussi dans un double mouvement nouées ensemble autrement et ravaudées. Je me servirai en contrepoint du travail de Chiharu Shiota, artiste japonaise contemporaine, pour voir comment cette thématique de la ligne et du fil brisés emprunte les mêmes chemins sur le plan des arts plastiques. Si les deux femmes présentent systématiquement dans leurs oeuvres des lignes accidentées, elles les font en parallèle bouger, bifurquer, buissonner. Elles explorent ce qui est derrière les lignes : le rêve et le « reste » (au sens de Jean-Jacques Lecercle).

[Télécharger le chapitre 6 – PDF.](#)

7. Lines of Identity: The Preference for the Broken Line in the Handloom Weaving of the Nagas of Northeast India

Marion Wettstein

This article discusses four hypotheses as answers to the following question: why do the design of the textiles of the Nagas in Northeast India exhibit a strong preference for the broken line? Starting from the seemingly most self-evident hypothesis and proceeding to more speculative ones, this essay shows that the preference for the broken line is (hypothesis 1) an outcome of technical pre-settings, (hypothesis 2) a habit that leads to a distinctive taste, (hypothesis 3) a result of symbolic identity politics, and (hypothesis 4) a technique within 'the art of not being governed.'

[Télécharger le chapitre 7 – PDF.](#)

La ligne brisée : pratiques, gestes, paroles, installations

8. Parcours et paroles d'artiste : lignes brisées, lignes de reliance

Élodie Barthélemy

Élodie Barthélemy dans cet entretien retrace son parcours de plasticienne. Elle aborde dans ses œuvres la mémoire familiale, traite les questions sociales et politiques : la régularisation des sans-papiers, la guerre de Bosnie, historiques : l'héritage esclavagiste de la France, l'histoire d'Haïti et ses répercussions économiques et sociales actuelles. Son goût pour la ligne brisée se développe lors de collectes auprès du public d'empreintes génétiques intuitives en tissus rayés pour son Laboratoire d'art génétique. Elle apprécie les caractéristiques de la ligne brisée au sein de la trame structurelle du tissu : souplesse grâce aux vides et résistance aux tensions. La ligne brisée fait lien générant foisonnement et vie. L'artiste explique ensuite la démarche choisie pour son exposition *Un lieu en liens* en Martinique (2017) : confronter un dispositif de création à un environnement et l'éprouver pour qu'il puisse créer de la rencontre. Les lignes brisées deviennent alors, non des lignes de rupture, mais des points de contacts entre les participants à sa création. Elle décrit sa place d'actrice et d'artiste dans ce dispositif. La raison du choix des matériaux de prédilection : le fil, les sièges. L'importance de rendre hommage aux participants. La nécessité de relier les tableaux à l'espace d'exposition. Elle reconnaît dans la ligne brisée pour l'avoir expérimentée dans son installation *Capteurs* un vecteur d'énergie. Elle explique en quoi sa sculpture *Jalouzi* repose sur la dynamique des lignes brisées générant déséquilibre et mouvement. Elle révèle au final l'axe directeur de cette exposition : l'hospitalité.

[Télécharger le chapitre 8 – PDF.](#)

Les auteurs

[Les auteurs – PDF](#)

[First call for papers – 4th International conference on science & litterature](#)

écrit par EN

ICSL – 4th International conference on science & litterature
– 2-4 july 2020 | Girona, Spain –

Following the successful three **International Conferences on Science and Literature**

which took place in Athens, Poellau and Paris, this Conference is the fourth to be organized under the aegis of the Commission on Science and Literature DHST/IUHPST. The fourth International Conference will be organized by the Càtedra Dr. Bofill de Ciències I Humanitats (Dr Bofill Chair on Science and the Humanities) integrated at the University of Girona (UdG) with the technical support of the Commission on Science and Literature. As it was the case with the first three Conferences, the fourth one does not have a specific theme, as its intent continues to be the creation of an open forum for all scholars interested in Science and Literature. Nevertheless, the Conference will be organized along thematic sessions. Those proposed by the Organizing Committee are:

- Science in Western Art
- Literature and Medicine
- Science and Religion
- Poetry and Science
- Scientific Genres in Science Fiction
- Mathematics, Physics and Literature
- Women in the History of Science, Philosophy and Literature
- Other themes, according to the papers accepted by the Scientific Committee, can be organized.

Proposals for individual papers or panels of three or four papers should be submitted from December 1st, 2019, until February 29th, 2020. They must include the title of the paper (or the theme of the panel), name and affiliation of the author(s), an abstract of no more than 350 words and a short CV. Proposals and inquiries about practical matters may be sent to gvlahakis@yahoo.com and cgamez@unav.es.

An international scientific committee will review the submissions and notice of acceptance will be sent at the beginning of March 2020.

Juan Ortega will be the chair of the Local Organizing Committee.

Registration: March 1st to May 30th, 2020

Registration fees (include coffee, tea, refreshments and Conference material): 100 Euros

Fees for students and early career scholars : 50 Euros

Participants are asked to make their own arrangements concerning their accommodation in Girona, but the Conference organizers will publish useful information.

Further information will be found in www.icscienceandliterature.com and in the second CfP.

Ernest Renan : savoirs de la nature et pensée historique

écrit par EN

présentée et soutenue publiquement par
Azélie FAYOLLE

Sous la direction de **Mme Gisèle SÉGINGER** (Professeure, UPEM),

le 29 novembre 2019,

Université Paris-Est,
École doctorale Cultures et Sociétés.

Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université Paris-Est, spécialité : Littérature française.

Jury :

Mme Sophie BASCH (Professeure, Sorbonne-Université) - Présidente

M. Claude BLANCKAERT (Directeur de Recherche, C.N.R.S.) - Examineur

M. Maurice GASNIER (Maître de Conférences H.D.R., U.B.O.) - Examineur

M. Thomas KLINKERT (Professeur, Université de Zürich) - Rapporteur

Mme Annie PETIT (Professeure, Université Paul-Valéry) - Rapporteur

M. Michel PIERSENS (Professeur, Université de Montréal) - Examineur

Résumé:

Inscrite dans le sillage de l'épistémocritique, cette thèse se propose d'étudier les rapports entre histoire et sciences naturelles dans l'ensemble du corpus d'Ernest Renan. Les sciences naturelles ne sont pas, pour l'historien, une préoccupation de premier plan : elles restent cependant, tout au long de ses travaux, un modèle méthodologique constant. Cette thèse vise ainsi à reconstituer l'élaboration du modèle de pensée que représentent pour lui les sciences naturelles, modèle qui remplace progressivement dans ses notes de travail celui des sciences physiques. La première partie de ce travail reconstitue la pensée de la « science idéale », ainsi que son application en une « science positive », pensée que Renan a développée dans *L'Avenir de la science* (1848, 1890) et dans de nombreux articles. En élaborant une classification des sciences, Renan se fait un des fondateurs des « sciences de l'humanité », tout en favorisant un dialogue interdisciplinaire. La deuxième partie retrace ensuite les méthodes historiques et philologiques de Renan en les replaçant dans le contexte des avancées naturalistes de la période. Ainsi, de l'embryogénie à la philologie comparée, inspirée de l'anatomie comparée de Cuvier puis d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, les sciences naturelles constituent pour Renan un réservoir d'outils méthodologiques. Cette reconstitution des méthodes de l'historien débouche sur une analyse des métaphores employées par Renan : l'embryon, mais aussi le germe ou la propagation, construisent patiemment une histoire

des religions remotivée par les avancées scientifiques du XIX^e siècle, comme la découverte des virus. La troisième partie ressaisit l'idée de nature sous-jacente dans les textes de Renan, pour interroger la fabrique de l'histoire et le statut du document pour l'historien. Renan est le premier en France à réaliser une étude sécularisée et scientifique des textes sacrés, dont *la Bible*. Ce projet sulfureux le conduit à élargir la notion de document : le texte sacré devient une source pour le philologue, comme la nature et les paysages eux-mêmes. La production du document par l'historien n'est pas en reste : la question du statut du texte de l'historien, faits de conjectures et d'hypothèses, conduit Renan à développer une épistémologie historienne et scientifique qui interroge le statut de la fiction, placée dans ses *Dialogues philosophiques* (1876) entre les certitudes, les probabilités et les rêves. L'exemple du corpus renanien permet ainsi non seulement un cas pratique d'épistémocritique, mais un approfondissement des théories de la métaphore et de la fiction dans le contexte de textes scientifiques. La péremption des modèles de pensée et des images de Renan crée en effet d'étrangement, dont la métaphoricité se fait plus sensible.